

14 FEVRIER

Leila Haddad

Entre récital de danses et spectacle musical, Leila Haddad nous fait vivre le "Tarab", un état de transe suscité par la musique, et emmène le spectateur dans un voyage onirique où les sons répondent de manière symbolique aux couleurs. Elle y glorifie la voix d'Oum Kalsoum, sans aucun doute la plus grande chanteuse orientale, sur une danse inspirée du poème intitulé "Zikrayat" et écrit par Ahmed Rami

pour la grande diva. En deux parties, l'histoire de la musique populaire - celle des cafés - mais aussi plus élaborée nous est contée. Dépaysement garanti du côté de Pigalle.

■ **Trianon. 80, bd Rochechouart, 18^e. Tél. 08 92 70 75 07. A 20h30. De 30 à 40 €. Jusqu'au 19 février.**

Eclats d'Orient

Parmi les rares spectacles de danse orientale qu'on peut voir sur les scènes parisiennes, il y a ceux de Leila Haddad, d'une qualité telle qu'ils ne dépareraient aucun théâtre digne de ce nom.

" Zikrayat " en hommage à la grande chanteuse égyptienne Oum Kalsoum, est une généreuse succession de tableaux dansés où l'on retrouve l'esprit et l'esthétique du raq al-sharqî : costumes, bijoux, frémissement de voiles, ondulations de ventres et de bras au son de musiques onctueuses. Les sept danseuses, éclats roses, verts, jaunes ou bleus, apparaissent tantôt en ligne, tantôt en diagonales, elles ont la grâce des fleurs vives. Mais on retrouve aussi le style de Leila Haddad dans un court et beau passage où la gestuelle simplifiée, débarrassée de ses ornements, se livre dans toute sa pureté. Saisissant contrastes ! Quant aux nombreux fans de Leila, chacun reçoit sa part de plaisir lorsqu'elle rayonne dans de longs solos ponctués de youyous sonores. C'est la gaieté qui a régné toute la soirée.

Dominique Pillette

Danseuse orientale



Leila Haddad fait découvrir la danse orientale aux Chinois, aux Japonais, aux Américains, aux Canadiens, aux Singapouriens, aux Malaisiens... Mais c'est à Paris qu'elle enseigne son art, au centre du Marais. On la retrouve dans son café fétiche, juste avant son 1^{er} cours de la journée.

Un jean et un blouson mais aussi des tresses africaines rouges et noires, et des yeux perçants ourlés de khôl. Leila est un peu d'ici, un peu de là-bas, un peu de partout à vrai dire. Elle grandit entre Djerba et Tunis et veut voyager. « Je rêvais du monde, confie-t-elle, j'ai toujours été curieuse. Je suis donc partie à Londres faire un DEA de littérature comparative afin de devenir interprète ». L'objectif : voyager.

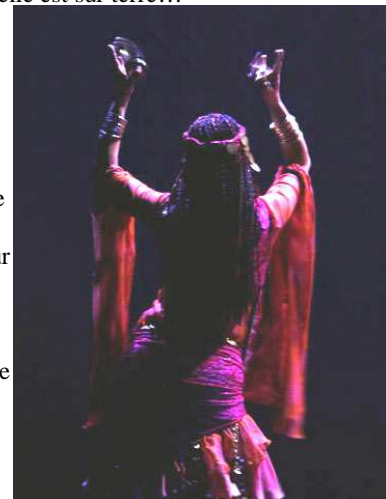


Du théâtre à la danse

À Brixton, Leila découvre le théâtre Zoulou : « Je ne connaissais rien à la politique, et d'un seul coup, j'ai réalisé ce qui se passait en Afrique du Sud. Comme tous les jeunes qui se trouvaient là à ce moment, je me suis enflammée pour cette cause, je traînais toujours dans le coin. Le metteur en scène du théâtre a fini par me proposer de me joindre à la troupe ». Dès qu'elle met le pied sur scène, c'est la révélation. « J'ai compris que c'était là ma place, et c'est ce qui m'a ramenée à la danse ». Car Leila danse depuis qu'elle est toute petite. Elle danse en observant les « grands », puis les acteurs et les actrices. Elle s'enferme dans sa chambre et les imite devant son miroir, pendant des heures. « En fait, je ne me suis jamais dit à l'époque que je serais danseuse car je me vivais déjà comme telle. Je suis persuadée qu'on naît danseur ou danseuse... ou pas. Après évidemment, c'est un don qui se travaille ». La danse est une telle évidence que Leila s' imagine bien tzigane dans une vie antérieure. Il suffit d'ailleurs de la voir à l'œuvre pour en être aussi persuadé qu'elle. La musique et la danse coulent bel et bien dans ses veines, c'est pour cela qu'elle est sur terre...

Rebelle

Si la danse a toujours été pour Leila une évidence, elle a dû ruser et se battre pour réussir à en vivre. « Les Occidentaux ont une image triviale de la danse orientale. La preuve en est que l'on en voit surtout des représentations dans les restaurants et les cabarets, et non sur des scènes de théâtre ». On ne l'autorise pas à danser au théâtre ? Eh bien elle y enseignera ! Elle commence donc par donner des cours, avant de danser sur scène pour de bon. Une fois à Paris, elle rencontre « des hommes et des femmes de culture, ouverts d'esprit », qui lui permettent de monter ses spectacles. Un long chemin a été parcouru depuis cette époque ! Aujourd'hui Leila a sa propre compagnie, elle danse seule ou accompagnée de musiciens et de danseurs, sa spécialité étant les solos d'une heure et demie. Et elle milite toujours autant pour la reconnaissance de la danse orientale. Surtout ne dites pas « danse du ventre » devant elle ! « On



appelle la danse contemporaine danse contemporaine, la danse indienne Bharata Natyam ou Katakali, je ne vois pas pourquoi on n'appellerait pas la danse orientale par son nom ! Le terme « danse du ventre » est tellement réducteur ! Evidemment, tout part de là, le ventre est le centre de l'énergie vitale, de l'énergie sexuelle, c'est le berceau... D'ailleurs je l'appelle le centre des télécommunications ! Mais bon, la danse orientale, Raks el Sharki, ce n'est pas la danse du ventre ! ». On sent profondément ancrée chez Leila la volonté de réhabiliter cet art, et on n'a certainement pas envie de lui chercher des noises. Sage décision, se dit-on en apprenant qu'elle a toujours eu besoin de se bagarrer : « Si je n'avais pas été danseuse, j'aurais fait voyou » !



Sous les lumières de Paris

Leila voyage dans le monde entier, mais c'est à Paris qu'elle a choisi d'avoir son pied-à-terre. Citadine dans l'âme, elle aime les grandes villes : « J'ai besoin de pollution, de bruit ! » plaisante-t-elle. Ce qui lui plaît dans la ville-lumière ? Son énergie extraordinaire. La confrontation entre la modernité et la tradition, qui résiste toujours. Elle se balade au cœur des quartiers populaires et cosmopolites, du côté de Couronnes ou de Ménilmontant, elle y apprécie le mélange des cultures, des nationalités, d'odeurs et de saveurs. Mais elle apprécie tout autant les beaux quartiers, le marais, ou Saint-Germain... « Ce qui est génial à Paris, explique-t-elle, c'est qu'on peut encore y trouver une vie de quartier, comme aux Abbesses, à Montorgueil, dans le Sentier. J'aime aussi le côté labyrinthique de cette ville, le fait qu'on puisse toujours se rendre d'un endroit à un autre sans passer par de grandes artères. Et puis évidemment, il y a les terrasses, les cafés... ». Le côté latin de la capitale fait écho à la personnalité de Leila : « C'est une ville bouillonnante, nerveuse, se réjouit-elle. Il s'y passe toujours quelque chose, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, malgré un léger coup de mou depuis le milieu des années 90 ».

Compte-t-elle y rester, continuer à y enseigner cette danse qu'elle aime tant ? « Je ne sais pas de quoi demain sera fait. Je vis au jour le jour : quand on se projette trop dans le futur, on rate le moment présent. Ce qui est sûr, c'est que je ne me vois pas ne pas danser ! »

Asha MERALLI - 12/05/08

Danseuse orientale



Leila Haddad fait découvrir la danse orientale aux Chinois, aux Japonais, aux Américains, aux Canadiens, aux Singapouriens, aux Malaisiens... Mais c'est à Paris qu'elle enseigne son art, au centre du Marais. On la retrouve dans son café fétiche, juste avant son 1^{er} cours de la journée.

Un jean et un blouson mais aussi des tresses africaines rouges et noires, et des yeux perçants ourlés de khôl. Leila est un peu d'ici, un peu de là-bas, un peu de partout à vrai dire. Elle grandit entre Djerba et Tunis et veut voyager. « Je rêvais du monde, confie-t-elle, j'ai toujours été curieuse. Je suis donc partie à Londres faire un DEA de littérature comparative afin de devenir interprète ». L'objectif : voyager.

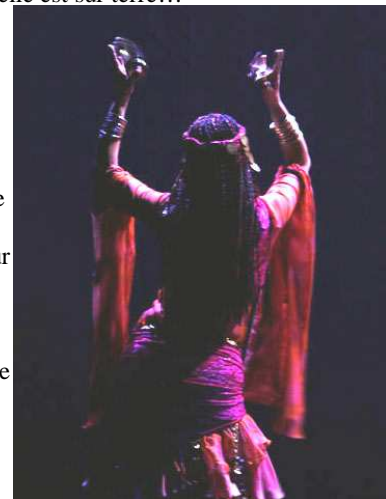


Du théâtre à la danse

À Brixton, Leila découvre le théâtre Zoulou : « Je ne connaissais rien à la politique, et d'un seul coup, j'ai réalisé ce qui se passait en Afrique du Sud. Comme tous les jeunes qui se trouvaient là à ce moment, je me suis enflammée pour cette cause, je traînais toujours dans le coin. Le metteur en scène du théâtre a fini par me proposer de me joindre à la troupe ». Dès qu'elle met le pied sur scène, c'est la révélation. « J'ai compris que c'était là ma place, et c'est ce qui m'a ramenée à la danse ». Car Leila danse depuis qu'elle est toute petite. Elle danse en observant les « grands », puis les acteurs et les actrices. Elle s'enferme dans sa chambre et les imite devant son miroir, pendant des heures. « En fait, je ne me suis jamais dit à l'époque que je serais danseuse car je me vivais déjà comme telle. Je suis persuadée qu'on naît danseur ou danseuse... ou pas. Après évidemment, c'est un don qui se travaille ». La danse est une telle évidence que Leila s' imagine bien tzigane dans une vie antérieure. Il suffit d'ailleurs de la voir à l'œuvre pour en être aussi persuadé qu'elle. La musique et la danse coulent bel et bien dans ses veines, c'est pour cela qu'elle est sur terre...

Rebelle

Si la danse a toujours été pour Leila une évidence, elle a dû ruser et se battre pour réussir à en vivre. « Les Occidentaux ont une image triviale de la danse orientale. La preuve en est que l'on en voit surtout des représentations dans les restaurants et les cabarets, et non sur des scènes de théâtre ». On ne l'autorise pas à danser au théâtre ? Eh bien elle y enseignera ! Elle commence donc par donner des cours, avant de danser sur scène pour de bon. Une fois à Paris, elle rencontre « des hommes et des femmes de culture, ouverts d'esprit », qui lui permettent de monter ses spectacles. Un long chemin a été parcouru depuis cette époque ! Aujourd'hui Leila a sa propre compagnie, elle danse seule ou accompagnée de musiciens et de danseurs, sa spécialité étant les solos d'une heure et demie. Et elle milite toujours autant pour la reconnaissance de la danse orientale. Surtout ne dites pas « danse du ventre » devant elle ! « On



appelle la danse contemporaine danse contemporaine, la danse indienne Bharata Natyam ou Katakali, je ne vois pas pourquoi on n'appellerait pas la danse orientale par son nom ! Le terme « danse du ventre » est tellement réducteur ! Evidemment, tout part de là, le ventre est le centre de l'énergie vitale, de l'énergie sexuelle, c'est le berceau... D'ailleurs je l'appelle le centre des télécommunications ! Mais bon, la danse orientale, Raks el Sharki, ce n'est pas la danse du ventre ! ». On sent profondément ancrée chez Leila la volonté de réhabiliter cet art, et on n'a certainement pas envie de lui chercher des noises. Sage décision, se dit-on en apprenant qu'elle a toujours eu besoin de se bagarrer : « Si je n'avais pas été danseuse, j'aurais fait voyou » !



Sous les lumières de Paris

Leila voyage dans le monde entier, mais c'est à Paris qu'elle a choisi d'avoir son pied-à-terre. Citadine dans l'âme, elle aime les grandes villes : « J'ai besoin de pollution, de bruit ! » plaisante-t-elle. Ce qui lui plaît dans la ville-lumière ? Son énergie extraordinaire. La confrontation entre la modernité et la tradition, qui résiste toujours. Elle se balade au cœur des quartiers populaires et cosmopolites, du côté de Couronnes ou de Ménilmontant, elle y apprécie le mélange des cultures, des nationalités, d'odeurs et de saveurs. Mais elle apprécie tout autant les beaux quartiers, le marais, ou Saint-Germain... « Ce qui est génial à Paris, explique-t-elle, c'est qu'on peut encore y trouver une vie de quartier, comme aux Abbesses, à Montorgueil, dans le Sentier. J'aime aussi le côté labyrinthique de cette ville, le fait qu'on puisse toujours se rendre d'un endroit à un autre sans passer par de grandes artères. Et puis évidemment, il y a les terrasses, les cafés... ». Le côté latin de la capitale fait écho à la personnalité de Leila : « C'est une ville bouillonnante, nerveuse, se réjouit-elle. Il s'y passe toujours quelque chose, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, malgré un léger coup de mou depuis le milieu des années 90 ».

Compte-t-elle y rester, continuer à y enseigner cette danse qu'elle aime tant ? « Je ne sais pas de quoi demain sera fait. Je vis au jour le jour : quand on se projette trop dans le futur, on rate le moment présent. Ce qui est sûr, c'est que je ne me vois pas ne pas danser ! »

Asha MERALLI - 12/05/08



L'artiste rendra hommage à Om Kalsoum mardi et mercredi soir. (Photo: V. Uta)

Leila Haddad

« La voix peut avoir du corps »

Toute la semaine, la danse orientale investit la ville grâce à la générosité de la chorégraphe Leila Haddad, invitée exceptionnelle de la Comédie de Clermont.

INFO. - Qu'est-ce qui fait la richesse de la danse orientale ?

LEILA HADDAD. - Vaste question ! Quand on voit son influence sur la danse contemporaine, on se rend compte que sa technique et son amplitude constituent un langage très clair pour le

spectateur. La danse orientale est toujours présente, en perpétuel développement, bien que ses racines plongent dans la plus haute antiquité. Bédjart a dit que le 21^e siècle serait celui de la danse. Ce serait dommage de rater ce rendez-vous ! Heureusement, voir

un corps se mouvoir est désormais considéré comme une réelle écriture. Un langage universel, qui jette des ponts entre les cultures.

I. - Parlez-nous de « Zikrayat », joué mardi et mercredi...

L. H. - Il s'agit d'un hom-

mage à Om Kalsoum. Cette femme est la plus grande diva du monde arabo-berbère, mais aussi une figure mythique, libre, indépendante, politique. Toutes les générations et les milieux sociaux l'ont écoutée. D'ailleurs, on l'appelle la quatrième pyramide ! En

fait, cette voix est tellement sacrée, qu'on n'ose même pas bouger quand on l'entend. Du coup, j'ai transgressé une sorte d'interdit en lui rendant hommage. Mais voilà : pour moi, Om Kalsoum possède une voix qui danse, qui a du corps. Le spectacle raconte sa vie de manière détournée, avec la chanson « Zikrayat » comme leitmotiv.

I. - Quel sera le programme du Bal de la Comédie vendredi soir à Jaude ?

L. H. - C'est la première fois qu'on me confie une tâche aussi énorme. Le thème renoue avec la comédie musicale égyptienne des années 1940. Il y aura une projection d'extraits muets de films arabes, avec un groupe de sept musiciens au répertoire festif. Des danseurs interviendront sur scène. Dans le public, des capitaines initiés dans la semaine inviteront les gens à danser, pour ne pas être seulement une oreille mais un corps en mouvement. C'est cette notion de communion qui est extraordinaire !

I. - Le besoin de partager votre passion est à ce point important ?

L. H. - C'est essentiel ! La transmission est aussi vitale pour moi que monter sur scène. Dans la danse classico-occidentale, on danse d'abord et on transmet après. Pour moi, cela doit aller de pair. J'ai besoin de recevoir et donner pour vibrer...

Entretien

Emmanuel THEROND.

www.lacomediodeclermont.com

ZIKRAYAT

L'hommage de Leila Haddad à la diva du Moyen-Orient



SOUVENIR. Le travail de reconnaissance de Leila Haddad à une diva, "reine" d'Égypte et femme symbole. PH DOMINIQUE PARAT

Comment restituer des qualités vocales par des évolutions chorégraphiques ?

En consacrant un spectacle de 105 minutes à Om Khalsoum, la divine cantatrice égyptienne, Leila Haddad honore les danses orientales avec *Zikrayat*.

À travers deux volets retraçant la vie de cette artiste disparue en 1975, neuf femmes accompagnent des musiques enregistrées. Un choix technique pour valoriser la voix de cette reine des octaves.

Reliant le présent à l'histoire, comme pour mieux aborder l'avenir, les tableaux s'enchaînent. Ici,

point de nombril à lorgner, ni de corps à désirer. Les hanches ondulent, épaules et bustes chaloupent : grâce et fierté au diapason. Dans un décor dépouillé, seules les couleurs jaillissent, offrant les silhouettes à caresser du regard. Un challenge qui rend un brillant hommage à celle que les Égyptiens appelaient l'astre d'Orient.

Hier, grâce à la Comédie de Clermont (*), 1.300 personnes ont apprécié ce travail à la Maison de la culture, avant une autre représentation ce soir. ■

(* Ateliers, lecture et Bal de vendredi : tel. 04.73.17.01.80.

CL

LA MONTAGNE

CHORÉGRAPHE ■ Militante des danses orientales, elle est l'invitée de la Comédie de Clermont pour une semaine

Le message corporel de Leïla Haddad

Avec Leïla Haddad, la Comédie de Clermont s'offre une perle d'orient qui devrait illuminer sa saison culturelle. Et le public aura une semaine pour l'apprécier.

Guy Lemoine

guy.lemoine@centrefrance.com

«**J'**ai décidé de me battre pour braver les interdits

en donnant une

reconnaissance aux danses orientales. » Née en Tunisie d'un père syrien, Leïla Haddad vit la danse depuis toujours. « Depuis le ventre de ma mère. Car c'est à ce niveau que tout commence. C'est le berceau de l'Humanité, une partie sacrée du corps d'où sortent toutes les énergies. Ce n'est pas l'appellation "danse du ventre" qui me dérange, mais ce qu'on y a mis derrière. Et de dégradant depuis l'époque napoléonienne. »

Mercredi soir, dans le gymnase de la Maison de quartier à Champratet, cette chorégraphe a eu l'occasion de s'exprimer. Sa pédagogie de la danse orientale, domaine où elle excelle, fascine et attire. Un magnétisme félin, sen-



HARMONIE - Le pouvoir universel et bienfaisant de la danse. PHOTO FRANCIS CAMBERGROU

suel, et un regard qui embrasse l'espace. Harmonie des gestes et volupté des mouvements. L'anatomie se fait poésie. Le message éloquent.

Chaque des jeunes femmes présentes pour cette leçon providentielle savoure ces instants. De grâce et de pur bonheur. L'artiste communiqué et n'oublie personne.

Mais, au-delà d'une simple leçon, cette séance préfigure une semaine importante (*voir ci-dessous*) et haute en couleurs, concoctée par Jean-Marc Grangier, directeur de la Comédie et de son équipe.

Leïla Haddad demeure la première femme à avoir introduit la danse orientale sur les scènes de théâtre. Trop souvent refoulées

des salles de spectacle, ces danses puisent cependant leurs origines au Moyen-Orient, en Egypte, et non en Afrique du Nord.

Ainsi en est-il des soirées de mardi 13 et mercredi 14 octobre proposées à la Maison de la culture de Clermont-Ferrand. Avec *Zikroyat* - la mémoire, hommage est rendu à la

grande diva égyptienne Om Kalsoum. Ce poème musical valorise ces danses aériennes esthétiquement parfaites.

Grand rendez-vous de la saison de la Comédie de Clermont depuis plusieurs années, le Bal bénéficie, cette fois, d'une chorégraphie de Leïla. « Les gens vont venir pour regarder un spectacle. Mais confrontés à la musique, ils se laisseront entraînés par

cette ambiance. C'est, pour moi, une belle expérience qui m'enthousiasme », confie-t-elle. Les yeux pétillant de malice.

Consciente d'attirer le plus de monde possible, vendredi soir, place de laude, l'élégante danseuse espère fédérer. Toutes générations, cultures et conditions sociales, y compris les hommes. « Je suis persuadée qu'ils se prendront au jeu ! » Elle a le pouvoir de les convaincre. ■

■ Un spectacle, un bal et des stages

Lors de son séjour auvergnat, l'invitation de la Comédie de Clermont a séduit Leïla Haddad au plus haut point. Art contemporain, la danse orientale dépoussière un terrain longtemps montré du doigt. Mercredi 13 octobre, répétition publique de *Zikroyat*, de 15 heures à 16 heures, à la Maison de la Culture ; mercredi 14, elle sera à la maison de quartier Anatole-France de 11 heures à midi ; ces deux soirées, spectacle *Zikroyat*, avec 9 danseurs, à 20 h 30, à la Maison de la culture ; jeudi 15, école municipale de danse, de 12 h 30 à 13 h 30, et atelier de 19 heures à 21 heures, au Centre Georges-Brossens ; vendredi 16, atelier, de 12 h 30 à 13 h 30, à la Maison de la culture ; le soir à 20 heures, le Bal de la Comédie, place de Jaude, avec des musiciens orientaux, dans le cadre de « Clermont fête ses étudiants » et en partenariat avec la Ville de Clermont-Ferrand et la Coopérative de Moi ; samedi 17, à 12 h 30, lecture à la librairie, 14, rue Porcel ; rencontre-conférence, à 15 h 30, à la Médiathèque de Croix-de-Neyrot. Renseignements au 04.73.17.01.80 ou contact@lacomediedefclermont.com

Leila Haddad a mené le bal de la Comédie



YALLA... Leila Haddad a fait bouger hier soir toute la Maison du peuple pour le bal, cette année oriental, de la Comédie de Clermont (avec Clermont fête ses étudiants). Entourée de trois autres danseuses et de sept musiciens, elle transmet sa passion par la danse et les mots, exhortant le public à danser. Mouvements de hanches ondoyants et millimétrés sur fond d'airs orientaux rythmés ont tout d'abord séduit et comme hypnotisé le public. Une demi-heure après, l'ambiance était montée et la danse s'était propagée encore plus fort en bas de la scène. Le tour était joué et la fête commencée. Photo Dominique Parat.

□ Scène nationale

L'Orient sera à Jaude



Un grand bal aux charmes envoûtants (© DR).

La Comédie renoue avec son traditionnel bal. Et cette année sera à marquer d'une pierre blanche puisque non seulement la danse orientale sera à l'honneur, mais la Scène nationale va aussi investir la place de Jaude, vendredi 16 octobre à 20 h. L'événement sera gratuit et ouvert à tous, s'inscrivant dans le cadre de *Clermont fête ses étudiants*, en coréalisation avec la Coopérative de Mai.

Comme à l'accoutumée, un chorégraphe est à l'œuvre, proposant la semaine précédant le bal des stages d'initiation à la danse. Là encore, le bal 2009 est à retenir puisque la Comédie a invité une grande étoile de la danse orientale, la chorégraphe Leïla Haddad. Depuis presque vingt ans, elle incarne la féminité orientale sur toutes les scènes du monde. D'origine tunisienne, elle milite pour faire connaître la richesse millénaire de sa culture arabo-berbère, libérant cette danse du cliché simpliste de «danse du ventre».

Fantasmes et folklore sont à mettre aux oubliettes. Leïla Haddad rend ses lettres de noblesse à un art majeur. Cette danse im-

mémoriale à la gestuelle infiniment séduisante, où les couleurs chatoyantes des voiles se mêlent aux postures serpentine, mène à cet état d'envoûtement proche de la transe.

La chorégraphe fait aussi connaître son art par le biais de cours et de conférences, avec pour objectif de changer le regard des autres sur cet art. Peu avant le bal de la Comédie, elle a présenté son dernier spectacle, *Zikrayat*, la mémoire en arabe, un hommage à Om Kalsoum, grande diva égyptienne et figure tutélaire de tous les peuples arabes. Leïla Haddad a ensuite animé des stages d'initiation à Clermont durant la semaine.

Ce 16 octobre à 20 h, l'Orient prendra ainsi place à Jaude pour une immense fête, joyeuse et spontanée, où chacun, quel que soit son âge et son habilité, prendra possession de la piste aux rythmes du groupe *El Awfar*, sept musiciens émérites jouant tous les instruments traditionnels issus d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

Jean-Philippe MONJOT □

II CULTURE

La Comédie

la comédie emballe la place de jaude



La Comédie nous entraîne une semaine entière au rythme de la danse orientale, sous l'égide de celle qui en porte haut les voiles et les couleurs : la chorégraphe Leila Haddad. Final en fête avec Le Bal de la Comédie !

Reconnue internationalement comme la grande étoile de la danse orientale, Leila Haddad initie une semaine exceptionnelle au sommet de son art : se succèdent en un rythme exaltant son dernier spectacle Zikrayat, hommage à Om Kalsoum, des stages d'initiation qu'elle anime elle-même, une lecture, des conférences et le très attendu Bal de la Comédie.

L'événement investit cette année la place de Jaude, lors d'une immense fête de la danse, gratuite et joyeuse, où chacun, quels que soient son âge et son habileté, prend possession

de la piste. La chorégraphe invite pour l'occasion un groupe de musiciens jouant sur instruments traditionnels issus d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Accompagnée de clins d'œil à la comédie musicale égyptienne, la soirée se poursuit avec DJ La Voix du Maghreb, au fil des standards de musique orientale - libanaise, syrienne, égyptienne, irakienne... entre grands classiques et succès modernes.

Ici, on danse sans complexe et sans cliché. Un mot d'ordre, le plaisir partagé.

INFOS PRATIQUES

• *Zikrayat, hommage à Om Kalsoum*
Mardi 13 et mercredi 14 octobre à 20h30, maison de la culture.

• *Le Bal de la Comédie*
Vendredi 16 octobre à partir de 20h, place de Jaude - gratuit. Renseignements à la Comédie au 04 73 170 180.

Tout au long de la semaine, profitez des stages d'initiation dirigés par Leila Haddad. Ils sont gratuits et ouverts à tous !

Mercredi 7 octobre

• Atelier de 14h à 16h à la maison de quartier de Croix-De-Neyrat. Inscriptions au 04 73 24 41 03.

• Atelier de 17h à 19h à la maison de quartier de Champratel. Inscriptions au 04 73 24 81 90.

Mercredi 14 octobre

• Atelier de 11h à 12h à la maison de quartier Anatole-France. Inscriptions au 04 73 90 54 60.

Jeudi 15 octobre

• Atelier de 12h30 à 13h30 à l'école municipale de danse. Inscriptions au 04 73 42 37 15.

• Atelier de 19h à 21h au Centre Georges-Brassens. Inscriptions au 04 73 26 61 82.

Vendredi 16 octobre

• Atelier de 12h30 à 13h30 à la maison de la culture. Inscriptions au 04 73 170 180.

LE BAL DE LA COMÉDIE

BAL ORIENTAL POUR TOUS • IMAGINÉ PAR LEILA HADDAD

PLACE DE JAUDE

À PARTIR DE 20:00
VENDREDI 16 OCTOBRE 2009
GRATUIT

STAGES D'INITIATION GRATUITS ET OUVERTS À TOUS À LA DANSE ORIENTALE

DU 7 AU 16 OCTOBRE
RENSEIGNEMENTS
0473.170.180

DANS LE CADRE DE CLERMONT PÊTE SES ÉTUDIANTS ORGANISÉ PAR LA VILLE DE CLERMONT-FERRAND EN COOPÉRATION AVEC LA COOPÉRATIVE DE BAL

CC
La Comédie de Clermont-Ferrand
scène nationale

direction Jean-Marc Grangier
www.lacomiedefclermont.com

0473170180